Barenziah, la véritable histoire - Vol. III (Édition originale)

Barenziah, la véritable histoire

Volume 3

Édition originale

Barenziah poussa comme une graine étrangère plantée dans un jardin de Bordeciel, sous la tutelle du comte Sven et de son épouse, dame Inga. Extérieurement, tout semblait bien aller, mais elle sentait toujours en elle un grand vide glacé.

« Je l'ai élevée comme ma propre fille, se plaignait souvent dame Inga lorsque ses amies lui rendaient visite l'après-midi. Mais elle reste d'abord et avant tout une Elfe noir. Il n'y a pas grand-chose à tirer d'eux. »

Barenziah n'était pas censée entendre ces paroles, en tout cas c'est ce qu'elle pensait, mais son oud'e était bien plus développée que celle des Nordiques chez qui elle vivait.
Les autres caractéristiques des Elfes noirs, moins honorables celles-là, incluaient une propension à chaparder et à mentir ou encore à utiliser leur magie afin de jouer des tours aux adultes. Sans oublier, quelques années plus tard, un goût prononcé pour les garçons et les hommes, goût qui procurait de très agréables sensations et permettait de recevoir de nombreux cadeaux, au grand étonnement de la jeune fille.
Pour des raisons que Barenziah était bien incapable de comprendre, Inga désapprouvait tout particulièrement ce penchant, aussi s'attachait-elle à ne se laisser courtiser que dans le plus grand secret.

« Mais elle est merveilleuse avec les enfants, concéda Inga en faisant référence à ses cinq fils, qui étaient tous plus jeunes que Barenziah. Je sais qu'il ne peut rien leur arriver quand elle s'occupe d'eux. » Un précepteur avait été engagé alors que Jonni avait six ans et Barenziah huit, les deux enfants suivaient leurs leçons ensemble. Barenziah aurait également voulu apprendre à manier les armes, mais cette seule pensée scandalisait le comte Sven et dame Inga. Elle reçut tout de même un petit arc et l'autorisation de tirer sur les mêmes cibles que les garçons. Elle les regardait s'entraîner au corps à corps chaque fois qu'elle en avait l'occasion et

se mesurait à eux quand les adultes ne regardaient pas, tant et si bien qu'elle finit par se persuader qu'elle était aussi forte qu'eux, sinon plus.

« Mais elle semble trčs... fičre, non ? » ajoutait souvent l'une des amies de dame Inga. Męme si elle faisait semblant de ne pas entendre, Barenziah ne pouvait s'empęcher d'acquiescer de son côté. Elle n'y pouvait rien si elle se sentait supérieure au comte et à sa dame ; il y avait en eux quelque chose qui incitait au mépris.

Plus tard, elle apprit que Sven et Inga étaient de lointains cousins des derniers maîtres du château de Sombrelande, et elle comprit enfin. Ils n'étaient pas de véritables nobles, mais des imposteurs. Ils n'avaient pas été élevés pour régner, eux. Cela la rendit furieuse. La haine qu'elle se mit à éprouver à leur égard était devenue objective, dissociée de tout ressentiment. Elle les considéra brusquement comme des insectes écoeurants, que l'on pouvait mépriser mais en aucun cas redouter.

Une fois par mois, un messager de l'empereur amenait une bourse d'or qu'il remettait à Sven et Inga, accompagnée d'un sac de champignons séchés de Morrowind, plat préféré de Barenziah. Lors de ces visites, elle était toujours obligée de se rendre présentable, du moins autant qu'on pouvait l'attendre d'une « Elfe noire squelettique », à en croire dame Inga ; elle était ensuite convoquée auprčs du messager pour une brčve entrevue. Il était rare que le męme homme revienne plusieurs fois, mais tous la considéraient comme un cochon qu'un fermier se prépare à amener au marché pour la vendre. Le printemps de sa seizičme année, Barenziah eut l'impression que la date du marché approchait, à voir l'expression du messager.

Mais aprčs réflexion, elle décida qu'elle n'avait pas envie qu'on la vende. Le garçon d'écurie, un grand gaillard blond et gourd répondant au nom de Paille, l'implorait depuis plusieurs semaines de s'enfuir avec lui.

Volant la bourse d'or amenée par le messager ainsi que tous les champignons séchés du garde-manger, elle se déguisa en garçon en enfilant des chausses et une vieille tunique de Jonni... Par une belle nuit de printemps, Paille et elle prirent les deux meilleurs chevaux de l'écurie et filčrent à bride abattue en direction de Blancherive, premičre ville d'importance où Paille avait toujours voulu se rendre. Longsanglot et Morrowind, qui attiraient Barenziah comme un aimant, se trouvaient également dans cette direction.

Le matin venu, Barenziah insista pour abandonner leurs chevaux. Elle savait en effet que les montures seraient activement recherchées et pensait qu'il valait mieux s'en débarrasser pour avoir une chance de semer leurs poursuivants.

Ils marchèrent jusqu'à la fin de l'après-midi, préférant les chemins de traverse à la grande route, et dormirent dans une hutte abandonnée. Ils repartirent au crépuscule et arrivèrent à Blancherive au point du jour. Barenziah avait préparé une sorte de laissez-passer pour Paille, un document stipulant que le seigneur de son village le chargeait d'une course auprès d'un temple de la ville. Quant à elle, elle franchit les murs de la cité grâce à un sort de lévitation. Elle pensait en effet, à juste titre, que les gardes avaient été alertés et qu'ils guetteraient une demoiselle elfe noire et un jeune Nordique voyageant ensemble. Mais les jeunes campagnards seuls comme Paille étaient légion et il ne risquait guère d'attirer l'attention, surtout munis de papiers.

Le plan se déroula à merveille. Elle retrouva Paille au temple, situé non loin des portes de la ville. La jeune fille connaissait quelque peu Blancherive pour s'y être rendue en quelques occasions, contrairement à Paille qui n'était pour ainsi dire jamais sorti des limites des terres de Sven, où il avait vu le jour.

Ils se rendirent dans une auberge délabrée dans le quartier pauvre de la cité. Barenziah portait des gants et avait relevé la cagoule de sa cape afin de se protéger du froid matinal, cachant ainsi sa peau sombre et ses yeux rouges. Personne ne fit attention à eux. Ils entrèrent dans l'établissement séparément, Paille louant une petite chambre et payant pour un énorme repas et deux chopes de bière. Barenziah le rejoignit discrètement quelques minutes plus tard.

Ils burent et mangèrent à satiété pour fêter leur évasion, puis montèrent dans leur chambre où ils firent fougueusement l'amour sur l'étroite paillasse avant de sombrer dans un sommeil sans rêves.

Ils restèrent une semaine à Blancherive. Paille gagnait un peu d'argent en faisant des courses de-ci, de-là et Barenziah cambriolait les maisons de nuit. Toujours habillée en garçon, elle coupa ses longs cheveux roux et les teignit en noir. Bien que son déguisement fût désormais bien meilleur, elle prenait tout de même garde à rester cachée aussi souvent que possible, car les Elfes noirs étaient très peu nombreux en ville.

Un jour, Paille leur obtint un emploi de gardes au sein d'une caravane faisant route vers l'est. Son sergent manchot inspecta Barenziah d'un oeil critique.

« T'es un Elfe noir, hein, petit ? fit-il d'un air grinçant. C'est comme si on demandait à un loup de garder les moutons, si tu vois c'que j'veux dire. Mais j'ai besoin d'bras, et comme on va pas à Morrowind, tu risques pas vraiment de nous trahir avec tes copains, pis nos brigands d'ici te trancheraient la gorge vite fait. »

Le sergent s'intéressa ensuite à Paille, mais se retourna brusquement vers Barenziah en dégainant son épée courte. La jeune fille réagit en un clin d'oeil, tirant sa dague et se mettant en position défensive avant qu'il n'ait le temps de faire un pas vers elle. Paille sortit lui aussi son couteau et se plaça de manière à prendre le manchot en tenaille. Mais le sergent se contenta de glousser à nouveau en rangeant son arme.

« Pas mal, les p'tits gars, pas mal du tout. Tu sais t'servir de ton arc, l'Elfe ? demanda-t-il, et Barenziah lui prouva immédiatement que c'était le cas. Bien ! Et je sais que t'as une bonne vue et une bonne oreille, garçon. C'est toujours bon d'avoir un Elfe noir, et j'suis bien placé pour le savoir : j'ai servi sous les ordres de Symmachus avant d'perdre mon bras et d'être chassé de l'armée impériale. »

« On pourrait les trahir, suggéra Paille alors qu'ils s'apprêtaient à passer leur dernière nuit à l'auberge. Je connais quelqu'un qui paierait bien. Ou on pourrait les voler nous-mêmes. Ces marchands sont très riches, tu sais, Berry. »

« Que voudrais-tu qu'on fasse de tout cet argent ? rétorqua la jeune femme en éclatant de rire. Et de toute façon, nous avons autant besoin de leur protection qu'eux de la nôtre. »

« On pourrait acheter notre ferme à nous et s'installer tous les deux, Berry. »

Paysan ! songea-t-elle avec mépris. Jamais il ne serait capable d'avoir d'ambition plus élevée que ses petits rêves médiocres. Mais elle garda ça pour elle. « Pas ici, Paille, lui dit-elle. Nous sommes encore trop près de Sombrelande. D'autres opportunités nous seront offertes plus à l'est. »

La caravane n'alla pas plus loin que Solgard. L'empereur Tiber Septim Ier avait fait construire des routes relativement sûres, car régulièrement surveillées, mais les taxes étaient très élevées, aussi la caravane préféra-t-elle emprunter des voies moins importantes. La menace des brigands, humains ou orques, ou de bandits de toutes races n'en était bien évidemment que plus grande, mais tels étaient les risques du transport de marchandises.

Ils rencontrèrent des bandits à deux reprises avant d'atteindre Solgard. La première fois, les oreilles de Barenziah anticipèrent l'embuscade suffisamment à l'avance pour que les gardes puissent encercler et prendre à revers ceux qui comptaient les surprendre. La seconde fois, ils furent assaillis de nuit par une bande d'humains, de Khajiits et d'Elfes des bois. Ces brigands étaient nettement plus doués que les précédents et même Barenziah ne les entendit pas à temps.

Le combat fut autrement plus farouche. On finit par repousser les agresseurs, mais deux gardes le payčrent de leur vie et Paille reçut une méchante estafilade à la cuisse avant que Barenziah ne tranche la gorge du Khajiit qui semblait déterminé à le tuer.

Barenziah appréciait ce mode de vie. Le sergent l'aimait bien et elle passait ses soirées à écouter les histoires qu'il racontait autour du feu de camp. Toutes avaient trait aux campagnes militaires auxquelles il avait participé en Morrowind, sous les ordres de Tiber Septim et du général Symmachus. Ce Symmachus avait reçu son grade actuel aprčs la chute de Longsanglot. « C'est un grand soldat, ça oui, concéda le sergent. Mais à mon avis, y a quelque chose de louche dans cette histoire de Longsanglot. Enfin, j'imagine que t'en sais plus que moi, petit. »

« Non, je ne m'en souviens pas vraiment, répondit Barenziah en essayant de ne pas montrer son intéręt. J'ai passé presque toute ma vie en Bordeciel, aprčs que ma mčre ait épousé un homme de cette province. Mais ils sont tous les deux morts. Dites-moi, qu'est-il advenu du seigneur de Longsanglot et de sa dame ? »

« Aucune idée, fit le sergent en haussant les épaules. Morts, j'imagine. C'est l'armée qui fait la loi en Morrowind, aujourd'hui. Plutôt calme, comme coin. Presque trop, męme. Un peu comme si y avait une tempęte qui se prépare. Pourquoi, tu comptes y retourner, garçon ? »

« Peut-ętre bien », dit Barenziah. En vérité, elle se sentait irrésistiblement attirée par Morrowind comme un aimant. Paille le sentait et en était malheureux, d'autant qu'ils ne pouvaient plus coucher ensemble, Barenziah étant censée ętre un garçon. Cela manquait aussi à la jeune fille, mais visiblement pas autant qu'à Paille.

Le sergent aurait souhaité les embaucher pour le trajet de retour, mais leur donna tout de męme une prime ainsi qu'une lettre de recommandation quand ils déclinčrent son offre.

Paille souhaitait s'installer de façon permanente prčs de Solgard, mais Barenziah insista pour qu'ils poussent plus loin vers l'est. « Je suis la reine de Longsanglot de droit, dit-elle sans savoir si c'était exact ou si elle se berçait d'illusions. Je veux rentrer chez moi. Il le faut. J'en ai besoin. » Et cela, au moins, était on ne peut plus vrai.

Elle n'avait plus de champignons et ça lui manquait. Elle en trouva quelque uns au marché de Solgard, mais ils n'étaient pas aussi bons et agréables que ceux que le messager lui apportait.

Quelques semaines plus tard, ils se firent recruter par une autre caravane en route vers l'est. Au début de l'hiver, ils arrivčrent à Faillaise. La frontičre de Morrowind n'avait jamais été aussi

proche, mais le climat ne cessait de se détériorer et ils apprirent qu'aucune caravane ne partirait avant le milieu du printemps.

Du haut des remparts de la ville, Barenziah contemplait la gorge encaissée séparant Faillaise des montagnes enneigées qui défendaient l'accès de Morrowind.

« Longsanglot est encore loin, Berry, lui dit doucement Paille. Et la région qui nous en sépare regorge de loups, de brigands, d'Orques et pire encore. Il faut attendre le printemps. »

« Nous pourrions pousser jusqu'à la Tour de Silgrod, dit-elle, faisant référence à la cité des Elfes noirs, construite autour de l'ancienne place forte qui séparait Bordeciel de Morrowind. »

« Les gardes du pont ne me laisseront jamais passer, Berry. Ce sont des troupes impériales d'élite ; impossible de leur graisser la patte. Si tu veux partir, tu le feras seule. Je n'essaierai pas de te retenir. Mais que vas-tu devenir ? La Tour de Silgrod est pleine de soldats impériaux. Tu as l'intention de laver leur linge ou de réchauffer leurs couches ? »

« Non, répondit-elle, pensive. » En réalité, l'idée n'était pas dénuée d'attrait. Elle était sûre qu'elle pourrait au moins gagner de quoi subsister en couchant avec les soldats en échange d'argent. Elle l'avait fait à plusieurs reprises en Bordeciel, s'habillant de nouveau en femme après avoir échappé à la surveillance de Paille. Mais surtout, elle l'avait fait pour voir si l'herbe n'était pas plus verte ailleurs. Paille était gentil mais si peu intéressant. Elle avait été surprise mais extrêmement heureuse de se voir offrir de l'argent après coup.

Paille n'avait guère apprécié, cependant ; chaque fois qu'il s'en était rendu compte, il avait crié et boudé plusieurs jours durant. Il était très jaloux et avait menacé à plusieurs reprises de la quitter si elle continuait.

Cependant, tout le monde disait que les gardes impériaux étaient des brutes et, au cours de son voyage, Barenziah avait entendu des récits qui glaçaient le sang, les pires provenant de la bouche de vétérans qui les racontaient fièrement, dans le but de les choquer, elle et Paille. Mais cela ne l'avait pas empêchée d'être sûre que ces horreurs n'étaient pas sans fondement. Paille détestait encore plus ces atroces histoires, bien qu'il était lui aussi fasciné par leur sauvagerie.

Sentant ceci, elle l'avait encouragé à aller voir d'autres femmes, mais il ne voulait personne d'autre qu'elle. Elle lui avait répondu qu'elle ne ressentait pas la même chose, tout en ajoutant que c'était lui qu'elle préférait. « Alors, pourquoi vas-tu voir d'autres hommes ? lui avait-il demandé un jour. »

« Je n'en sais rien. »

« On dit que les elfes noires sont toutes comme ça, s'était-il lamenté en soupirant. »

Elle avait haussé les épaules en souriant. « Vraiment, non, je ne sais pas... ou peut-ętre que oui, aprčs tout. Si, je sais, avait-elle décidé en l'embrassant affectueusement. J'imagine que c'est une réponse qui en vaut bien une autre. »‹/p›

Barenziah, la véritable histoire - Vol. III (Édition originale)

FormId	book covers skyrim - lost library.esp:219901
Owning plugin	book covers skyrim - lost library.esp
Local FormId	219901
Editor ID	BCSLL_DA_Valuable_RealBarenziahUnabridged03
Inventory image	(none)
Menu art	BCSLL_Book_RealBarenziahUnabridged03
Value (gold)	14
Type	Book or tome
Weight	1
Can be taken	Yes
Teaches	(none)
Inventory description	(none)
Keywords	VendorItemBook
Locations	213
Leveled lists	8
Scripts	0

© Bethesda Softworks LLC and the authors of the mods in the load order.
Exported and generated with SkyrimSourceExporter.